



À Pékin, le mètre carré est aussi cher qu'à Monaco

Coincée dans une ruelle de Pékin, une chambre de 13m² coûte 520'000 euros. En être propriétaire permet d'envoyer son enfant dans l'une des meilleures écoles primaires du pays.

Beaucoup de riches parents chinois sont prêts à déboursier des fortunes pour garantir à leur progéniture une place dans une classe de l'école Huangchenggen, située juste à côté, au cœur de la capitale chinoise. L'«appartement» vaut 40'000 euros le mètre carré, soit le niveau d'un logement de grand standing à Monaco - la vue sur la mer en moins. Pour autant, «le logement partira bientôt», certifie l'agent immobilier qui fait visiter l'endroit à un journaliste de l'AFP, assurant avoir déjà vendu deux chambres voisines. Cette folie dépensière, controversée en Chine, est le résultat logique d'un système qui «insiste sur le fait que les enfants doivent gagner dès la ligne de départ», analyse Tao Hongkai, spécialiste de l'éducation à l'Université normale de Chine centrale.

730'000 euros pour une chambre de 11,4 mètres carrés

Les parents «investissent les deux tiers de leur revenu dans l'éducation de leur enfant», explique-il. «Et comme ils n'en ont qu'un seul, ils misent tout sur lui». Seule la propriété d'un appartement - et non sa simple location - garantit des places dans l'établissement visé, et celles-ci sont désormais de plus en plus monopolisées par les familles aisées. «Avant, l'éducation était assez égalitaire. Désormais, c'est purement une éducation pour aristocrates», déplore M. Tao. La presse a fait état la semaine dernière d'un parent ayant déboursé 730'000 euros pour une chambre de 11,4 mètres carrés dans la rue pékinoise de Wenchang, garantissant à son enfant une inscription gratuite à la très cotée «École primaire expérimentale N°2». Sans ce logement, il aurait dû faire une demande - et payer - pour obtenir l'intégration dans cet établissement scolarisant quelque 800 élèves, dont nombre d'enfants d'officiels.

Un investissement rentable

Dans le centre historique de Pékin, beaucoup de larges cours carrées centenaires, logements traditionnels, sont aujourd'hui divisées en une dizaine de petites chambres, plus rentables. Derrière les portes de bois rouges apparaît désormais un dédale de venelles étroites, couvertes de bric-à-brac et parcourues de cordes sur lesquelles pendent linge à sécher, saucisses ou canards. Une exigüité qui ne décourage guère les acheteurs potentiels, qui tapissent les murs de petites annonces et s'arrachent des chambres parfois d'à peine sept mètres carrés. Tout espace fera l'affaire, assure un message, promettant un paiement cash pour un logement «adéquat». «Bien sûr, c'est mieux si c'est habitable», précise-t-il toutefois. Mais l'investissement est rentable, assure Xiong Bingji, de l'Institut de recherche sur l'éducation du 21^e siècle. «Ces appartements permettent aux enfants d'avoir une scolarité de grande qualité», note-t-il, soulignant l'alléchante plus-value potentiellement réalisable lorsque l'enfant quittera l'école. «Au bout de cinq ou six ans... c'est possible que les prix soient encore plus élevés».